

INÉDIT • Puisé dans les archives

Orp le 24 Juin 1975

Monseigneur le Curé

Sur la proposition de la députation provinciale de Brabant réunissant la section du village de Nodreng, de son hameau de Libertange.

Il y a un mois à ma demande d'adjonction à l'édilité d'Orp-Jauche la Hélécine, vous m'avez gentiment répondu de vouloir remettre Orp au centre. Je vous remercie de la belle réponse. En renforçant substantiellement la Hélécine, avec Libertange la députation provinciale espère ainsi la sauvegarder contre toute logique et en même temps donner à Jodoigne une deuxième accès à l'autoroute, amenant peut-être que les routes soient fermées après les vacances!

Ico Grégoire

Ico Grégoire est loin d'être un inconnu à Orp. Cousin éloigné de Jean de Saint-Hubert (ancien maire d'Orp-le-Grand), il aura mené, au départ du quartier du Paradis, une véritable guérilla vis-à-vis de la commune. Il s'est notamment opposé à la construction d'un chalet sur le site du Conservatoire naturel, à l'installation d'un parc à conteneurs et à la construction de 25 logements à loyer modéré sur le site de l'ancienne sucrerie.

En 1975, il se passionne pour la fusion des communes. Quelques années plus tôt, il avait milité pour que Orp rivalise avec Jauche en fusionnant également avec des petites localités voisines. Il rencontre Joseph Michel à Virton et veut empêcher le départ de Orp vers la province de Liège, ou l'abandon de Libertange à Hélécine. Il se fait fraîchement accueillir : « Et alors, que faites-vous ici ? Orp a déjà voté ! » Mais il est accompagné par trois conseillers communaux qui avaient voté le maintien en Brabant : « Et bien, rétorque Joseph Michel, vous n'avez qu'à voter une nouvelle fois et changer la décision ! »

Ico Grégoire présentera une liste aux élections de 1976 mais, un à un, tous ses colistiers se désistent. Il y va seul et récolte un maigre 1,9 %.

S. V.

Brèves de fusion

● **Les pré-fusions.** En moins de deux siècles, onze communes vont fusionner en une seule.

En 1795, les révolutionnaires français font le ménage dans le canton de Jauche en fusionnant Marilles et Nodreng, Noduwez et Libertange et le Maret avec les deux Orp.

Le 14 juillet 1812, Napoléon signe un décret unissant Jandrain et Jandrenouille.

De 1824 à 1893, Noduwez sera fusionné avec Linsmeau (Hélécine). Enfin, Jauche fusionne avec Énines et Folx-les-Caves le 17 juillet 1970.

● **Le Doyenné d'Orp.** Créé à la fin du XIX^e siècle, le doyenné d'Orp regroupe, en plus des huit paroisses d'Orp-Jauche, les paroisses d'Autre-Église, de Linsmeau, d'Opheylissem et de Neerheylissem...

● **Fusion politique.** Les trois bourgmestres socialistes de Jauche (Willy Ghene), Énines (André Stas) et Folx-les-Caves (Auguste Baccus, député puis sénateur de 1954 à 1969) s'entendent bien et décident d'unir leurs destinées.

Du coup, la nouvelle commune de Jauche (« les Mougneux d'ouïon ») dépasse Orp et atteint 2100 habitants...

Auguste Baccus décède en 1969 et est remplacé pour quelques mois par Raymond Gramme.

● **Les élections de 1970.** Les socialistes décrochent le majorité à Jauche avec 8 élus sur 13 (Willy Ghene) et à Jandrain-Jandrenouille avec 4 élus sur 7 (Richard Detombes).

Le PLP et le PSC se présentent en cartel à Marilles (Henri Germeau - PSC) et à Orp-le-Grand (Freddy Bronckart - PLP).

Enfin, Noduwez connaît un résultat très serré... et un coup de théâtre. Deux voix seulement séparent les deux listes en présence et le candidat bourgmestre, Georges Renquin, voit son élection invalidée pour résidence fictive. Edgard Collin (indépendant) le remplace.

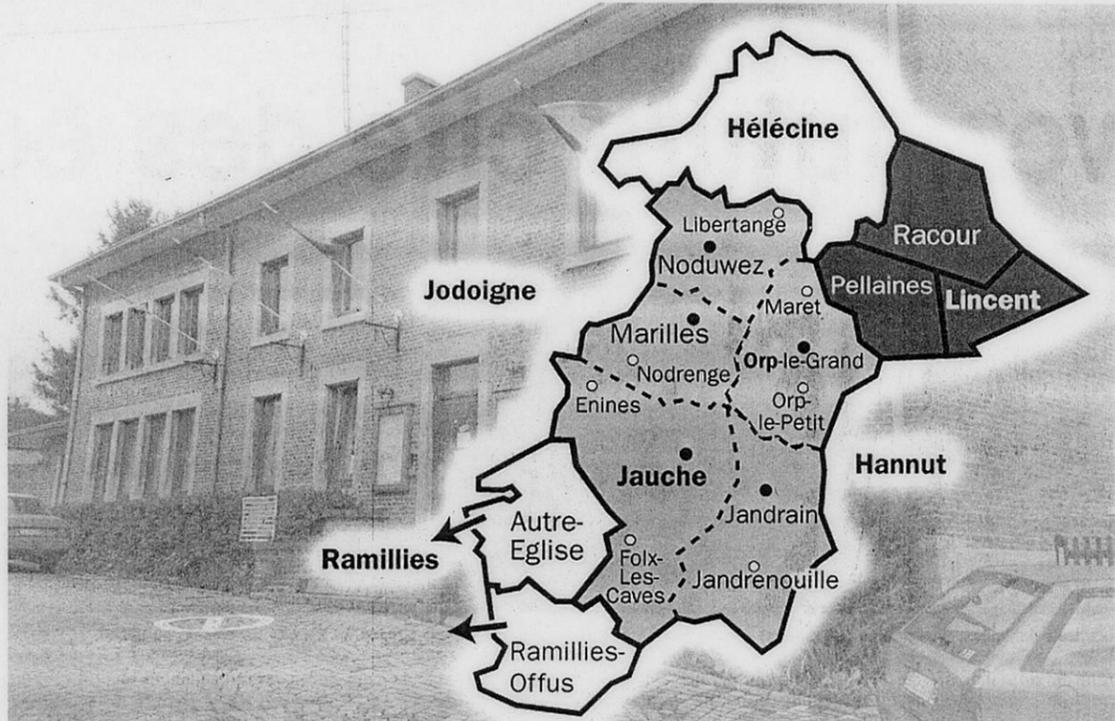
● **Plans en pagaille.** Avant le Plan Michel, de février 1975, d'autres projets existaient. Ainsi, l'ULB préconisait une fusion associant Orp-le-Grand avec Noduwez et les trois sections du futur Hélécine. Jauche aurait repris Marilles, Autre-Église et Ramillies-Offus. L'Union des Villes et Communes, quant à elle, associait les trois villages de Hélécine avec Linsmeau et Racour (Liège); Orp gardait Marilles mais décrochait Grand-Hallet, Lincinet et Pellaines de la province de Liège. Enfin, Jauche était confinée à la portion congrue avec Jandrain-Jandrenouille et Autre-Église.

● **Le doyenné d'Orp.** Créé en 1872 et détaché de Jodoigne, le doyenné d'Orp regroupe, en plus des huit paroisses d'Orp-Jauche, les paroisses d'Autre-Église, de Linsmeau, d'Opheylissem et de Neerheylissem d'où l'idée, défendue à l'époque, notamment par M^{me} Francou (conseillère PSB) de faire coïncider cet espace avec la nouvelle commune.

S. V.

HISTOIRES DE FUSION • Orp-Jauche

Quand Orp-le-Grand vacillait entre Liège et Brabant...



Douze villages et hameaux, huit paroisses et onze églises : après deux siècles de rivalités, de fusions et d'absorption, tel est le visage d'Orp-Jauche.

Aux confins du Brabant wallon, sur fond de rivalité avec Jauche, Orp-le-Grand peine à choisir son destin et sa province.

CETTE nuit d'avril 1970, sur la route d'Orp-le-Grand, une voiture quitte sa trajectoire et un bourgmestre se meurt. Jean de Saint-Hubert, et son père avant lui, avait la haute main sur la commune d'Orp-le-Grand. Bourgmestre libéral depuis 1953, il était le dernier représentant de cette famille qui, depuis la fin du XIX^e siècle, avait assuré le développement commercial et industriel de cette petite contrée au croisement des provinces de Brabant, de Liège et de Namur.

Il faut choisir un successeur. Deux prétendants. Fernand Bronckart (PLP) et Louis Masson (PSC). Les conseillers de la majorité (cartel libéral-chrétien) se réunissent. Philippe de Saint-Hubert, cousin de Jean mais proche du PSC, prend la parole et défend la candidature de Bronckart. Un vote intervient, il est sans appel.

Aux élections de 1970, la majorité est reconduite... mais de justesse. Bronckart peut compter sur six conseillers, mais il sait qu'il devra composer avec les cinq socialistes de la minorité. Entre autres, sur la question des fusions. Dès 1968, le conseil s'était positionné pour

un regroupement avec Linsmeau, Marilles, Noduwez et Pellaines (Liège) mais cela n'avait abouti à rien. Entretemps, en 1970, les trois communes de Jauche, d'Énines et de Folx-les-Caves, dirigées par des socialistes, avaient réussi à se réunir et dépassaient désormais sa rivale d'Orp en nombre d'habitants.

À partir de là, le balancier ne va pas arrêter d'osciller. Dans un premier temps, la commune va défendre un projet de fusion reprenant l'ensemble du doyenné d'Orp. Un conseiller de Joseph Michel va même rencontrer le collège à ce sujet. Dans son rapport au ministre, il note que la commune de Jauche est hostile à la fusion avec sa voisine et que le PSC local veut rester en Brabant. Mais que veut Fernand Bronckart ?

La majorité divisée

Bronckart hésite. Il trouve que sa commune est enclavée dans le Brabant, sans accès direct sur l'autoroute. De plus, ses origines familiales (Lincinet) mais aussi l'envie des socialistes de se retrouver dans une province plus favorable à leurs ambitions politiques lui laissent entrevoir une majorité alternative sur le rattachement à Liège.

À l'arrivée du Plan Michel, en février 1975, il réunit tous les conseillers communaux dans une « commission de contact ». Une instance souple et informelle qui lui permet de prendre la température du conseil avant le débat public.

L'idée d'un référendum, aux termes jugés trop équivoques, est rapidement rejetée. Le maire expose les options du Plan : le Brabant avec Jauche ou commune-pilote dans la province de Liège. On vote. Une majorité se dégage pour Liège. Les chrétiens du Cartel et M^{me} Francou (PS) sont mis en minorité.

Orp en ébullition

Dès que la nouvelle est connue, l'émotion est énorme. Les catholiques, avec l'appui notamment du député permanent Courtoy, mènent une campagne pour inverser la décision. Le conseil se réunit le 27 février. La salle est comble. Au vote, seuls les socialistes (à l'exception de M^{me} Francou, qui se désolidarise de son groupe), persistent pour Liège. Comme le bourgmestre avait donné la parole aux habitants qui assistaient au conseil, les socialistes vont menacer de faire casser la décision. Pour plus de sécurité, Fernand Bronckart réunit le conseil une troisième fois, le 21 avril. On revote. Même résultat. Cette fois, c'est la bonne.

Dans les autres communes

À Jandrain-Jandrenouille et à Marilles, le 20 mars, Richard Detombes et Henri Germeau font approuver le Plan Michel.

À Jauche, on se réunit le 21 avril. Le conseil, à majorité socialiste, approuve le Plan Michel. Il souhaite néanmoins voir s'y ajouter la commune de

Huppaye, où la minorité socialiste défend la même thèse et y organise une pétition de soutien. Il refuse le nom de Orp-Jauche, préférant plutôt La Gette, La Marne... ou Jauche, tout simplement.

À Noduwez, on attend la dernière limite, le 2 mai, pour se positionner. Là aussi, la majorité est divisée. L'échevin Jean Lacroix, habitant Libertange, est favorable à la fusion avec Hélécine ou, à tout le moins, au détachement de son hameau isolé par l'autoroute de Liège. Finalement, le Plan Michel sera approuvé à l'unanimité moins une abstention...

Vers les élections

À la mi-juillet 1975, la décision tombe. Comme Jodoigne et Perwez, Orp-Jauche paie les frais de la création inopinée de la commune de Ramillies. PSC et PLP, cette fois se présentent seuls. Jean Pirsoul se lance. Il vient d'avoir 25 ans et c'est le minimum requis pour se présenter. Bronckart propose à Ernest Courtoy, député permanent PLP d'Énines et mentor du jeune Louis Michel, de mener la liste. Il décède en août, quelques semaines avant le scrutin.

Au soir des élections, les socialistes emportent 8 sièges sur 17 et ratent de peu la majorité absolue, libéraux et chrétiens s'allient une dernière fois, et proposent Fernand Bronckart à la fonction de bourgmestre. Au collège, pas un seul représentant de Jauche !

Stéphane VANDEN EEDE

Le pourquoi du comment

En février 1975, Joseph Michel promettait à Orp-Jauche une fusion comptant entre six et huit communes. En effet, Noduwez pouvait opter pour Hélécine et Orp pour la province de Liège. Finalement, ce fut cinq.

Pourquoi ? Si Noduwez n'a guère hésité à mettre le cap au Sud, on ne peut pas en dire autant de Orp. Les socialistes et le bourgmestre Bronckart préféraient être commune pilote en province de Liège plutôt que de rester en Brabant et de devoir composer avec Jauche. À l'Ouest, la résistance s'organise entre Ramillies-Offus, Autre-Église, Gérompont, Grand-Rosière et Huppaye contre les projets "démésurés" de Jodoigne, Perwez et Jauche.

Comment ? Orp devra voter trois fois pour décider le maintien en Brabant. Quant aux rebelles de Ramillies, ils feront appuyer leurs démarches aussi bien par le PLP que par le Rassemblement wallon. Quand René Basecq (Jodoigne), Jules Jacquemin (Perwez) et Willy Ghene (Jauche) s'en rendront compte, à la mi-juillet 1975, il sera trop tard...

S. V.

NET ET PRÉCIS ?

orp-jauche.be

Le site officiel de la commune d'Orp-Jauche a été remis à neuf en fonction du cahier des charges de la Région wallonne. Et en trois mois, il annonce déjà plus de 1500 visites : « On est en train de le terminer et il est, je pense, de plus en plus complet », signale Baudouin Bastais, le secrétaire communal.

Avec 57 pages, il ne pèse pas encore bien lourd, mais on y retrouve déjà de nombreuses infos concernant ce petit coin encore bien vert de Brabant wallon.

Régulièrement mis à jour, son agenda associatif est des plus complets. Les rendez-vous de l'année vous permettent même d'organiser vos week-ends jusqu'à la fin de l'année.

On y retrouve aussi un peu d'histoire, un descriptif des « grands » projets, un répertoire de tous les commerces... et de toutes les associations patriotiques. Ces dernières apparaissent même bien isolées sous la rubrique « Vie associative ». Et les jeunes Orpois ? A quand leur petite place sur la toile ? Réponse dans les prochaines semaines...

N. My.

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?

AVANT les fusions de 1976, les communes de Folx-les-Caves, Énines et Jauche, dirigées par des bourgmestres socialistes, s'étaient déjà réunies avec une administration centrale à Jauche.

En 1976, ces trois communes ont rejoint Orp-le-Grand, Noduwez, Jandrain-Jandrenouille et Marilles pour former l'entité d'Orp-Jauche qui a décidé de fixer son administration centrale à Orp-le-Grand, où elle est toujours implantée aujourd'hui.

Mais que sont devenus les anciens bâtiments des administrations communales ?

Dans la plupart des commu-

nes, écoles et administration partageaient les lieux. C'était notamment le cas à Jandrain, Folx-les-Caves, Énines et Marilles.

Aujourd'hui, les élèves des écoles communales sont toujours présents à Jandrain (un musée de la cavalerie française occupe aussi une partie des bâtiments), à Marilles et à Noduwez.

À Jauche, l'ancienne administration communale est devenue un bistrot « Le Rustique », alors qu'à Folx-les-Caves et à Énines, les biens communaux ont été rachetés par des particuliers.

A. L.



Les bâtiments de l'administration communale d'Orp qui ont été choisis comme centre lors des fusions des communes. BW 017414



À Jandrain-Jandrenouille, l'ancienne maison communale est occupée par l'école communale et le musée de la Cavalerie française.



À Jauche, elle abrite aujourd'hui... un bistrot. BW 017412 - 017413